Gazette de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 AVRIL 1893. 66me Année

Gazette de la Nouvelle-Orléans.

Publiée tous les Dimanches.

Bureau : rue de Chartres.

Abonnement : Un an, Trois Piastres, Etranger, Etats-Unis, Nouvelle-Orléans, La Province.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI 26 AVRIL 1893.

ENTRÉES DE CE JOUR.

Maires des Encanteurs.

PAR MATON, DENIS & KERNAGHAN — Une belle maisonnette en bois à deux étages et terrain emballé, 284 Chemin du Bayou, entre Clairborne et Derbigny.

PAR W. I. HODGSON & FILS — Un grand lot gazonné dans le Deuxième District, qui rend $50 par mois, au coin des rues Ste-Anne et Derbigny. Un emplacement de choix pour famille, soit Chartres et Lizardi, ayant à peu près 50x120 pieds. Une épicerie et salon, de choix, coin Dauphine et Lizardi, avec quelques lots de terre. Deux terrains pour bâtir, rue Flood, près Dauphine.

PAR JOHN H. O'CONNOR — Vente attrayante de propriétés immobilières, maison de résidence à deux étages, cottages doubles, maisons à louer et terrains propres à y bâtir, dans les Premier, Quatrième et Sixième Districts.

Bourses St-Charles.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS — La désirable résidence en bois à deux étages, No 311 rue Feydeau, entre Howard et Liberté.

PAR ALBERT PAUL — Propriété d'encoignure de valeur, coin de l'avenue Napoléon et de la rue Tchoupitoulas.

PAR D. E. MORPHY — Au No 86 rue Magazine, entre Hallannes.

PAR LE SHERIF — Au No 108 rue de Chartres, vente d'un établissement d'imprimerie, liste d'abonnement, etc.

LE CENTENAIRE

DU

Siège Episcopal

DE LA

Nouvelle-Orléans.

Nous venons d'assister à la plus magnifique solennité religieuse et à la plus imposante réunion de Prélats que l'on ait jamais vues à la Nouvelle Orléans.

Une grande partie des diocèses de l'Union y étaient représentés par leurs chefs spirituels, à la tête desquels se trouvait le Primat des Etats Unis, le cardinal Gibbons.

Pourquoi tant de cette pompe ? Pourquoi cette agglomération d'évêques et d'archevêques à l'extrémité méridionale de l'Union, sur les bords du Golfe ? car il est à remarquer que tous, à peu près sans exception, sont descendus du nord, du nord-ouest, ou du nord-est, la Nouvelle-Orléans et ont fait des centaines, des milliers de milles, pour venir assister à cette célébration.

C'est qu'il s'attache au Siège episcopal de magnifiques souvenirs ; c'est qu'en réalité, l'évêché de la Nouvelle-Orléans est le second par ordre de date qui ait été créé dans l'Amérique du Nord, à l'exception de ceux du Canada. Dans l'Union, il est le plus ancien qu'il existe à présent, un seul évêché est de création antérieure à celui de la Cité du du Croissant, c'est celui de Baltimore institué 6 ans auparavant.

C'est pourquoi on en s'fait jusqu'ici le siège du Primatiat des Etats-Unis.

En 1788, un immense incendie avait dévoré une grande partie de ce que l'on appelle aujourd'hui le Deuxième District, entre Canal et Esplanade. C'est alors que Don Andres Almonaster y Roxas, un riche fonctionnaire Espagnol, qui habitait la Nouvelle-Orléans, s'engagea à rebâtir à ses frais l'Eglise qui avait été détruite, sur le terrain qu'occupe actuellement la Cathédrale, en lui donnant à peu près les mêmes proportions que celles d'aujourd'hui. C'est l'anniversaire de l'achèvement de cet édifice que nous célébrons aujourd'hui 25 avril.

Don Andres était, comme extrêmement charitable, qui a fait, non seulement à l'église mais aux pauvres de grandes largesses. Aussi quand il mourut, en 1798, à l'âge de 74 ans, ordonna-t-on d'accorder à ses restes une sépulture dans l'église qu'il avait fondée, au pied de l'autel de St-François d'Assises. L'inscription est encore parfaitement visible.

Il était le père de la baronne de Pontalba, qui a doté nos bâtisses qui portent son nom.

Nous donnons ici son portrait.

DON ANDREY ALMONASTER.

LA VEILLE DE LA FÊTE.

Dimanche, une foule énorme se pressait dans la Cathédrale St-Louis pour assister aux dernières préparatifs de la fête qui devait avoir lieu, hier soir.

Une grande estrade était adossée au portail de l'église. Elle était tout entière recouverte d'une étoffe de draperie, aux couleurs du Souverain Pontife. Au-dessus, une tenture aux couleurs de l'Union américaine. A la droite de l'estrade, le drapeau espagnol ; à la gauche, le drapeau français. A droite et à gauche, s'étendant en éventail, du côté de la place Jackson, les pavillons de toutes les nations catholiques et civilisées du globe.

Au milieu de l'estrade, la tribune destinée aux orateurs : 1. l'honorable White, sénateur des Etats-Unis, qui devait parler en anglais ; 2. le lieutenant-gouverneur de l'Etat, l'honorable Ch. Parlange, qui allait prononcer le discours en français.

A la hauteur de la grande horloge, un énorme croissant d'où jaillissaient en feux électriques ces mots : Gloria Deo. Au-dessous, la tiare pontificale et les clés symboliques. De chaque côté du portail, les deux dates : 1793-1893, le tout illuminé, à l'électricité. Au-dessus de la grande porte d'entrée, l'écusson de l'Archevêque de la Nouvelle Orléans.

A 6 heures et demie précises, les cloches de la Cathédrale annonçaient à toute volée, la fête du lendemain.

Puis sur la Levée, en face de la rue du Canal, le canon retentissait ; une salve de 50 coups de canon, saluait le Centenaire.

Du côté du Canal, dans les environs de l'Eglise métropolitaine, de nombreux ecclésiastiques venus de tous les points de l'archidiocèse et de l'Union. Chacun voulait se rendre compte des préparatifs et de la place qu'il aurait à occuper pendant les cérémonies.

Vers les huit heures et demie, le silence et le désert se faisait partout. Chacun rentrait chez soi, pour être prêt le lendemain, de bonne heure.

CÉRÉMONIES DU MATIN.

Hier, à l'aube, une nouvelle salve de 50 coups de canon se faisait entendre, annonçant la fête qui allait commencer.

De bonne heure, la population était sur pied. Avant neuf heures, elle formait une double et triple haie sur toute l'étendue de la route qu'allait parcourir le cortège.

A l'heure dite, 9 heures, tous les membres du clergé étaient rendus au poste qui leur était assigné, soit à la Cathédrale, soit à l'Archevêché.

Les vingt-cinq voitures destinées aux prélats et à leurs suites, étaient rangées le long de la rue de Chartres, attendant le signal pour aller prendre, à la porte de l'Archevêché, les prélats qui devaient les occuper.

M. PAUL CAPDEVIELLE.

Le grand marshal, M. Paul Capdevielle était déjà à cheval, entouré de ses nombreux aides.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur les origines et les mérites de celui dont nous donnons ici le portrait.

Il porte un des noms les plus aimés, les plus estimés de la Nouvelle Orléans ; celui d'une femme douée de qualités rares de cœur plus encore que d'esprit ; aussi fervente chrétienne qu'active et ardente mère de charité, et dont il s'efforce de suivre les traces.

Ayant au conquérir par ses mérites et son habileté dans les affaires, une belle position sociale, il est maintenant président de la Cie d'Assurances des Marchands.

Voici le nome des aides dont il avait la direction :

MM. A. A. Maginnis, Walter D. Denègre, W. H. Byrnes, John T. Gibbons, Jr., Gustave Pillié, Louis T. Dugazon, Léonidas Vinet, L. O'Donnell, E. A. O'Sullivan, Chs A. Deléry, John N. Deléry, Geo E. Pollock, P. L. Fourchy, W. B. Ringrose, Neil Sweeney, L. E. Thoman, M. Lambour, Jr., J. J. Thompson, John Munch, H. Larousini, M. Irwin, J. Curtis Waldo, Jr., J. C. Fehiger, Jr., A. J. Kearan, A. J. McShane, A. P. Marmouget, J. H. Lewis, R. F. Whitmore, Wm E. Clark, Edward Duffy, Jos Schwartz, Robert Bartley James Connors, Patrick Quinn, Thos Carey, Hugh Cain, J. Hy Lafaye, J. A Alfonso, Nadau du Treil, M. Tortorich, L. Salvatore, Sylvester Flotte, Jos Schneider, J. Lyons, Michael Hackett, Lawrence Fabacher, W. E. Stauffer, W. C. Dufour, T. G Kelley, E. J. Long, E. C. Villeré, Jas. D. Purcell, John T. Condran, J. W. Duffy, Geo. Lhote, Jas Freret, Geo. Wegman.

Tous ces messieurs, à cheval, ne faisaient pas escorte au grand marshal. Beaucoup d'entr'eux étaient restés près des voitures. Deux d'entr'eux étaient attachés à chacune d'elles et devaient tenir à chaque portière comme garde d'honneur des prélats, pendant la marche de la procession.

Après le petit escadron des marshals, venaient les milices sous la direction générale du major-général Glynn, que nous avons aperçu dans le cortège.

Les milices se composaient de :

L'Artillerie Légère de la Louisiane, Batterie B, Capitaine W. H. Beanham.

Des Louisiana Rifles, Capitaine H. F Blasse.

Du 5me Bataillon de la Louisiane, Compagnie A., Capitaine A. V. Favrot.

Venaient après les délégations des associations catholiques de la Ville, d'Alger, de Gretna et de Carrollton.

Toute cette première partie du cortège est allée, tout d'abord, se placer, rue de l'Esplanade, attendant les voitures qui n'arrivaient que lentement, à mesure que les prélats et leurs assistants prenaient place.

A mesure que s'allongeait la ligne des voitures, la première division avançait d'un tiet.

Enfin arrivèrent les enfanes de chœur, précédés du suisse de la Cathédrale. Ces enfants formaient à eux seuls toute une procession. Il y en avait des centaines.

Presque tous les membres du clergé étaient en voiture ; les uns précédant les autres, suivant le cortège des prélats.

A chacune des portières de chaque voiture, comme nous l'avons déjà dit, se tenait un aide-marshal comme garde d'honneur.

LES ÉVÊQUES.

Mgr Meerschaere et les Révs. Monti et Baily.

Mgr Verdaguer et deux Pères Rédemptoristes.

Mgr McGouldrick et deux Pères Lazaristes.

Mgr Cotter et les Revs. Mesnil et Lambert.

Mgr. Van de Vyver, et les Rév. Frioli et Blonk.

Mgr Hennessey, et les Rév. Coughlin et Vigroux.

Mgr Heslin et les Rév. Ledue et Vally.

Mgr O'Sullivan, et les Rév. Berthet et Lucas.

Mgr Durier et les Rév. Manoritta et Kœgerl.

Mgr. Maës, et les Rév. Von der Sanden et Couppens.

Mgr. Cosgrove, et les Rév. O'Laughlin et Lotilly.

Mgr. Galleher, et deux Pères de la Compagnie de Jésus.

Mgr. Neraz, et les Rév. Bournigalle et Simon.

Mgr. Martí et les Rév. Abbelen et Thévis.

Mgr Keane et les Rév. Smith et Abbott.

Mgr Kain, et les Rév. Farge et Raymoud.

Mgr Becker, et les Rév. Kelly et Dubourg.

Mgr Fitzgerald, et les Rév. O'Reilly et Gutton.

Mgr l'Archevêque Elder, entouré des Rév. Subiton et le père Buchesi chanoine de la Cathédrale de Montréal.

Mgr l'Archevêque Ryan, entouré des Rév. Rouxel et Harnais.

Puis viennent les Rév. Bardi et Farrelly.

Bogaerts, Davis et Hickey.

L'Archevêque de la Nouvelle Orléans, entouré des Rév. Mitelbroun et L. Langlois.

Enfin, Son Eminence le Cardinal Gibbons, entouré des Rév. Frain et Descreux.

ROUTE DE LA PROCESSION

Aussitôt que le cortège eut été formé, le signal de la marche en avant a été donné, et, dans le plus grand ordre, sans qu'il se soit, un seul instant, produit une solution de continuité, la procession s'est dirigée par la rue de l'Esplanade vers la rue des Remparts, qu'elle a remontée jusqu'à la rue d'Orléans. Elle a pris ensuite la rue d'Orléans jusqu'à Royale. De la rue Royale, elle est allée prendre la rue Ste-Anne jusqu'à la Place Jackson et à la Cathédrale.

A la porte et à l'intérieur de la Cathédrale était installé un nombreux comité de réception, composé de l'élite de la population catholique de la Nouvelle-Orléans.

En voici les noms, paroisse par paroisse :

Algier—H. B. Murray et Thomas E. Higgins.

Ste-Thérèse—John T. Farrell et Wm Maine.

Paroisse St-Bernard—Aug. Wellbaker, Robert Ross, Joseph Raymond, L. C. Villeré, Dr Félix Larue, George Grima, W. J. Henderson, I. H. Stauffer, Jr, et Victor J. Batto.

Eglise St-Pierre et St-Paul—Pierre Elizardi et Thomas M. Gilmore.

Eglise de l'Annonciation—H. C. Colcomb.

Eglise Ste-Marie—Sidney G. De L'Isle et Lucien Voorhies.

Eglise St-Joseph — Colonel W. H. Byrnes et Georges Swarbrick.

Eglise St-Patrick — Andrew McDermott et J. W. Murphy.

Immaculée-Conception — Joseph McCloskey.

Mater Dolorosa—Edwin O'Dwyer.

St François d'Assises—David P. Casey.

St-Nom de Jésus—Benjamin T. Waldo et Samuel L. Gilmore.

St Alphonse—C. Doyle et W. P. Nicholls.

St Michel—Cornelius Driscoll et Thos. H. Huggerty.

St-Augustin—Joseph Bourgeois et L. L. Rivet.

Eglise du Père Frain—J. V. LeBlanc.

Ste Rose de Lima—E. H. Hanneman et Henry Durel.

Notre Dame de Bon Conseil—Hugh McCloskey.

Annonciation—Fred Frey.

St Antoine—John Rocchi et U. Marinoni.

Ste Trinité—Fred Schroeder et Thos. Proeba.

St Boniface—Victor Biri et Prof. J. Hanno Dorler.

At Large—Jugo Porhé, J. N. Augustin, J. G. Pollock, E. Dufour, D. A. Chaffeaix, R. M O'Brien, William Roy, E. Conery, Jr., Walter R. Stauffer, Chas J. Théard, E. K. Converse, J. H. Lafaye et Walter Denègre.

Le Père Mignot, Recteur de la Cathédrale, attendait dans le sanctuaire, l'arrivée du cortège, prêt à aller au devant, au premier signal.

Vers 10 heures 1-4, un coup de canon annonçait l'entrée à la Cathédrale, du clergé, ou, du moins, celle des enfants de chœur, qui tenaient la tête de la procession.

L'orchestre, installé sur la tribune de l'orgue, attaqua la grande marche du "Prophète," de Meyerbeer.

Le défilé dans la grande nef a duré si longtemps qu'il a fallu recommencer quatre fois cette marche à laquelle on reproche généralement sa longueur.

Des que le Cardinal et Mgr Janssens ont été installés, l'un sur son trône, l'autre à l'autel, la messe a commencé. C'était celle de Ste-Cécile, un des chefs-d'œuvre de Gounod. Elle a été, d'un bout à l'autre, enlevée avec entrain et brio. Sentiment musical très développé dans les masses chorales et observations consciencieuses des nuances—chose rare dans des exécutions de circonstance, généralement improvisées.

Cette exécution fait honneur au professeur Gourdon.

Après le "Veni Créator," le Père H. Haas, prédicateur du carême, à la Cathédrale, est monté en chaire et a prononcé l'éloquent discours suivant, que nous reproduisons, in extenso. Si nos abonnés se donnent la peine de le lire, ils se feront, à tête reposée, une idée juste de la manière de l'orateur, qui vient de prêcher la Station du Carême, à la Cathédrale St-Louis. C'en est un des spécimens les plus intéressants à étudier.

Le voici :

Hatchette autre lieu, un monument.
Cette date sera pour vous un monument.
(Exod XII 14.)

Eminence, Messeigneurs Mes Frères :

Dieu a placé dans la vie des peuples, comme dans la vie des hommes, des heures d'arrêt heures solennelles où vivre n'a rien qui ne divie, le passé avec ses luttes, ses défaites et ses victoires—le présent avec ses regrets et ses actions de grâces—l'avenir avec ses craintes et ses espérances. Cette heure vient de sonner dans la vie religieuse de la Louisiane. Un siècle d'existence c'est à dire quand il s'agit de l'Eglise, un siècle d'extension et d'affermissement, voilà pour tout cœur catholique et par conséquent, louisianais, un sujet bien digne de ses réflexions, en même temps qu'un motif de joie profonde et de légitime fierté. Ce siècle, vous avez voulu en marquer les derniers instants par une grande manifestation de votre foi et de votre piété; vous avez voulu le terminer par une acclamation de triomphe et dans un chant de reconnaissance.

Oui, cette heure qu'sonne la fin d'un siècle est solennelle, et c'est pour la célébrer que cette cathédrale vous apparaît dans le rajeunissement de ses premières années. Elle étale à vos yeux ses splendeurs, dont vous demandez ce qu'il faut le plus admirer de leur richesse ou de leur simplicité. Semblable à la fiancée dont parle l'apocalypse, on dirait que le Ciel a voulu se défier de tout ce qui pouvait plaire, pour ne tenir souvent des époux qui Dieu lui a donnés. C'est aussi pour célébrer cette heure qu'on a pu contribuer de prêtres et de fidèles à traverser rues de votre grande ville, sous les regards émus de tout un peuple et sous la sauve garde de votre tranche liberté. C'est enfin pour célébrer cette heure que vous êtes réunis dans ce temple, où, l'aspect tout ce que le pays compte de plus illustre, et dans le gouvernement qui le représente, et dans la magistrature qui l'honore et dans la milice qui le défend. Il est toujours beau de voir l'état répondre aux appels de l'Eglise, comme il est toujours beau de voir l'Eglise tendre la main à l'Etat pour qu'il remplisse sa destinée.

Mais c'est vers vous, Messeigneurs, que se dirigent surtout les cœurs de cette assemblée. Gardiens du troupeau divin, chefs d'environ cinqt églises, qui, pour un grand nombre, sont détachées de cette métropole, vous aiez voulu apporter à la mère les félicitations de ses filles et lui dire qu'il est indestructible, le lien qui les unit à elle. C'est même de plus loin qu'arrivent ces félicitations. Le Canada s'est souvenu qu'autrefois il ne faisait qu'un, lui aussi, avec la Louisiane sous l'autorité spirituelle de Québec. L'un de ses vénérés archevêques, Monseigneur de Montréal, empêché d'assister à ces fêtes a tenu à y faire représenter par un des prêtres de sa maison.

Eminence, ces fêtes d'aujourd'hui doivent vous rappeler de bien doux et bien glorieux souvenirs. Il y a quatre ans, le siège de Carre l'espérdissait d'un éclat nouveau. Le premier centenaire catholique des Etats Unis, attirait l'attention du monde entier, et l'on a pu dire que ce jour là l'Eglise militante de l'Amérique paraissait triomphante. Aussi, Eminence, vous appartient-il de présider ces fêtes et de transmettre à Dieu nos communes actions de grâces.

Et maintenant mes frères, il me semble que pour être fidèle à ma mission, je doive considérer avec vous le siècle écoulé et le chemin parcouru. Ce sera tout à la fois un récit et une preuve, un récit de vos souffrances et de vos joies ; une preuve des miséricordes de Dieu sur vous, une preuve de la bienfaisance de la religion et de la vitalité de l'Eglise, une preuve de la piété de la piété louisianaise.

Deux dates s'imposent à notre réflexion, elles divisent ce discours : 1793—1893.

I

Le railleur et sceptique du huitième siècle touche à son déclin. Une agitation, qui devait durer un siècle, tourmentait les esprits et le jour n'était pas éloigné, où les doctrines impies et les fureurs populaires condamnaient la France à une sanglante catastrophe. Quatre-vingt treize était venu, et l'Europe, sortie de persécutions, de victimes et de morts.

Etrange coïncidence, ou plutôt heureuse disposition de la sagesse divine qui voulut, en envoyant ici le premier évêque *offrir le remède à côté du mal*. Les idées de là-bas pénétraient facilement dans cette colonie, qui ne pouvant oublier ses origines françaises. Il fallait à la Louisiane un gardien, un surveillant, un évêque, et elle le reçut dans la personne de Monseigneur Louis de Penalver y Cardenas.

Aussi bien, l'Eglise étendait ses vigoureuses branches, elle se précipitait partout à la suite des hardis explorateurs, apportant avec les lumières de la foi le bienfait de la civilisation. Québec au Nord, Baltimore à l'Est, la Nouvelle-Orléans au Sud, ces trois noms disaient assez haut que l'Eglise prenait définitivement possession du sol Américain.

Fondée en 1718, la Nouvelle-Orléans comptait donc soixante-quinze ans d'existence, quand elle fut désignée pour être le siège d'un nouvel évêque. Plusieurs communautés religieuses se trouvaient établies ; les Capucins évangélisaient le peuple, tandis que les Ursulines arrivées dès 1727, mêlaient si intimement leur vie à la vôtre, que dire leur histoire, c'est dire l'histoire de cette ville. Telle nous apparaît cette petite colonie, luttant avec vaillance pour la défense de ses droits, aimant et appréciant la domination espagnole, à laquelle elle était alors soumise, et qui pendant dix années encore devait s'exercer avec indulgence, en attendant que la Louisiane passât aux mains de la France, et fut bientôt après, en 1803, liée au sort des Etats-Unis. Dès lors, commença pour elle une ère de prospérité, car ce fut une ère de pleine et entière liberté.

Ce fut, en effet, l'heureux partage de l'Eglise des Etats-Unis, de pouvoir se développer sous l'action de ses pontifes et de ses prêtres, sans que jamais cette action fût entravée par la haine qui persécute ou par la tyrannie qui écrase. Heureuse de cette indépendance, elle en a profité pour conserver ses dogmes intacts et sa morale pure, pour attirer vers elle tout cœur loyal et sincère, pour marcher à la lumière du Christ qui la gouverne, et sous l'obéissance du pontife souverain. Plus de quatre-vingt-dix évêques, huit mille prêtres, dix millions de fidèles, voilà les forces de cette pacifique armée de l'Eglise, et en face de ces bataillons, dont les rangs grossissent tous les jours, je ne puis m'empêcher de m'incliner devant leur étendard, sur lequel on pourrait écrire ces deux mots : Dieu et liberté.

Cependant cette liberté fut un jour menacée dans l'histoire de la Louisiane. C'était le 8 janvier 1815. Cette date nous rappelle le plus glorieux combat que vous ayez soutenu pour le maintien de votre indépendance. L'Anglais, remontant votre beau fleuve et entrant chez vous comme par surprise, se présente, les armes à la main et le désir de la conquête au cœur. On vit alors se remuer le sol l'un épidité des preux anciens, et, la foi des vaillantes chrétiennes du moyen âge. Tandis qu'à Chalmette on se battait, tel, près, dans la chapelle des Ursulines on priait. Cette lutte de la force de la prière contre la force de l'épée n'était pas sans exemple. Au temps héroïque du troisième siècle, une bataille s'engagait dans les mêmes conditions d'infériorité. Là aussi à Muret, on s'était mis à prier, et jamais victoire ne fut plus complète. Chalmette avait hérité Muret dans son courage et sa prière. St Chalmette, comme Muret, dira à toutes les générations ce que peut faire un homme quand Dieu met dans les mains de cet homme sa sagesse et sa toute-puissance. 3,000 Américains remportèrent 14 000 Anglais. Aujourd'hui votre ville a les horreurs du pillage et se rit est, le front couronné de gloire, le cœur fier et sans reproche, laissant au pays sa liberté et à Dieu l'honneur de ses victoires. Le jour même les portes de la vieille cathédrale s'ouvrent du haut le plus généreux de ces braves—le deuxième évêque ; Mgr Dubourg reçoit le vainqueur qui s'avance jusqu'au sanctuaire au milieu d'un saint enthousiasme et offre au Seigneur des armées l'hommage de sa reconnaissance. Ce jour-là le, général Jackson, illustre et grand devant tous les hommes, parce qu'il fut humble devant Dieu ; et quand l'étranger visite votre ville, il sort de cette église et contemple la statue qui lui fait face ; il est saisi de ce rapprochement, qui lui rappelle les deux seules forces du monde, le courage des grands et la prière des petits. Vous rappellerai-je maintenant les autres épreuves qui vinrent fondre sur vous et quelques unes de vos maisons qui ont décimé en quelques heures vos populations, ces inondations qui ont ravagé vos campagnes et ont causé les plus affreuses détresses.—Vous parlerai-je de cette dernière guerre civile, dont les effets retentissent encore douloureusement aujourd'hui ? Vous savez tout cela et vous comprenez que l'Eglise de la Louisiane a eu sa part de tristesse et de larmes. Mais il est écrit, que la vertu trouve sa perfection dans la faiblesse, que l'épreuve engendre la patience, et la patience le salut, et malgré tous les obstacles des hommes et des choses, voici que cette Eglise, vieille d'un siècle, vous montre à vos yeux, heureuse de ses progrès passés et confiante dans les succès de l'avenir.

II

Oui, progrès—Et je n'ai aucune peine à les constater étendus et florissants en cette année de grâce 1893.

Et d'abord mes frères, Dieu s'est plu à conserver dans vos cœurs le précieux trésor de la foi. Que dis je, il l'a enrichi ce trésor et l'a fait fructifier pour sa gloire à lui et votre bonheur à vous. C'est un fait reconnu par tous les anciens du pays. Je le dis aujourd'hui plus vive que jamais. L'esprit du Voltaire et de Rousseau, dont le poison s'était infiltré dans les veines de la génération précédente n'aura pas pour elle place, sinon encore à la pratique complète des devoirs religieux, du moins au respect de tout ce qui est saint et sacré. S'il y a chez quelques uns somnolence et oubli, il y a chez tous sincérité et désir du mieux. Oui tous et c'est ce qui fait votre plus beau titre de gloire en ce jour, vous avez au fond de l'âme des convictions, que donnent une foi à toute épreuve et d'admirables exemples d'une généreuse charité. Je vais plus loin.

Et je trouve que cette Eglise de la Louisiane a le privilège d'être honorée alnée de cour-là qui en lui appartiennent pas, elle n'a trouvé chez eux que confiance en ses lumières et secours dans ses besoins. Grâce à tous ces moyens elle a pu se développer, s'étendre au loin, apprendre à ces régions lointaines qui l'ignoraient, le nom béni du Très Haut, faire briller à leur ciel le flambeau de la vérité et allumer dans leur cœur le feu de l'amour divin.

Une preuve irréfutable de cette dilatation de l'Eglise se présente à nous.

Dans les premiers siècles, au fur et à mesure qu'un missionnaire avait pénétré dans un pays infidèle et l'avait converti à la religion du Christ, l'autorité de Rome y plaçait un évêque, et alors la création d'un siège épiscopal devenait la preuve la plus forte des conquêtes de l'Eglise. Aujourd'hui, cette preuve n'a rien perdu de sa force.

Regardez cet immense territoire confié à la juridiction du premier évêque. Il comprenait alors la Louisiane le Texas, l'Alabama le Mississippi, et tout le pays qui s'étend à l'ouest de ce grand fleuve jusqu'aux montagnes rocheuses. Et aujourd'hui, vingt-cinq évêques gouvernent cette vaste contrée, vingt-cinq qui ses élèvent toutes belles, toutes radieuses d'espérances, toutes remplies d'une sève jeune encore, et grandissant sous la direction de leurs pasteurs, en promettant à notre religion ces beaux jours les plus heureux, et les victoires les plus consolantes.

Et ici même mes frères, dans cette ville de la Nouvelle Orléans que de progrès qu'est devenu ce petit siège de trois cents âmes, que fonda Bienville !

S'il m'appartenait de considérer le développement matériel de votre cité, quel beau sujet se m'y réserve à un parole ! Il n'était jé visible que même au point de vue humain, vous avez reçu de Dieu votre large part de prospérité et de gloire. Mais il est un autre point de vue qui m'attirait.

Je vous l'ai dit, deux paroisses et une communauté, voilà ce que trouvait Mgr de Penalver à son entrée dans sa ville épiscopale. Jetez ma richesse les regards autour de vous et dans le diocèse entier, et dites cette effervescence de plus de vent dès ouvrent chaque dimanche les portes de leurs temples, et subviennent aux nécessités spirituelles de trois cent mille catholiques

Les œuvres religieux d'hommes et de femmes sont presque tous représentés les fils de St Benoit et les disciples de St Alphonse de Liguori, les Lazaristes et les Frères de Ste Croix. Dites les Carmélites, les Dominicaines et Bonnelles des dames du Sacré Cœur et sœurs de St Joseph, la sœur Famille et l'Immaculée Conception trouvez ces congrégations et quand d'autres encore apportent à la ville de Bienville, prétendre une réponse, à chaque douleur un remède, à chaque infirmité une consolation et une espérance. Sa gloire est la première capitale de l'éducation ; les deux portes parlent de lettres, collège et pensionnat, tous les jours, plus de douze mille enfants et leur livrent avec la science divine, les secrets bien autrement beaux de la science divine. S'agit-il de recueil ir de pauvres orphelins, et de leur amour que nous parlent les asiles qui les abritent, et abritent, à l'ombre de la croix tous les petits orphelins. Jusqu'au jour où ils seront assez forts pour se mêler au combat de la vie. Et ces un vieillard qui, lorsque je retourne pour sonterrait son pas chancelant qui se dirige vers la tombe, m'appelle à son chevet pour l'aider à entrer dans leur sein. Et ces deux jeunes filles qui viennent de terminer leur éducation et qui, à l'aide de toutes ces mères, et en qui une plus grande, parce qu'elle est plus généralement répandue. La parole du Seigneur se vérifie à la lettre : vous avez tout ce dans ces pays lointains. Cette période a été comprise, et un saint émulation s'est fait jour, et les laïques pour opposer à la toute-puissance de la matière, la toute puissance de la charité.

Je n'ai devant moi ces beaux résultats ? et ce qu'il me reste à vous dire.

Et ces résultats, mes frères, ce sont ces nombreux et chères paroisses, ces nombreux et chères communautés religieuses, ces nombreux et chères œuvres, ces nombreux et chères institutions, ces nombreux et chères institutions, ces nombreux et chères institutions